

[Communication de la rédaction]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 47

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tre, racontez-moi tout ce qui est arrivé, cela me semble tellement extraordinaire, que j'ai besoin de connaître tous les détails de votre réception pour m'expliquer une conduite qui, dans ce moment encore, est une énigme pour moi. » — « Au moment où nous atteignîmes la forêt, ou plutôt le parc du château d'Entrèves, continua le pèlerin, le vent glacial qui nous avait incommodés jusqu'à ce moment cessa comme par enchantement; le ciel, couvert de nuages grisâtres et chargés de neige, s'éclaircit et la lune, complètement débarrassée des brouillards qui l'obscurcissaient auparavant, répandait une douce clarté. Au lieu de nous enfoncer dans un taillis sauvage, obstrué de broussailles et de ronces difficiles à parcourir, quel ne fut pas notre étonnement de nous trouver dans un parc magnifique, entrecoupé de charmants sentiers et peuplé d'une troupe de chevreuils, de daims et de chamois, qui semblaient tous apprivoisés, et ne se laissaient nullement déranger dans leurs jeux folâtres. Nos guides, qui s'étaient placés à notre tête, avançaient d'un pas si rapide qu'ils nous privaient de la faculté de les interroger et de leur demander des renseignements. Tout à coup nous entendîmes les sons d'un cor qui semblait annoncer notre arrivée et servir de signal à nos guides. Le chemin que nous avions suivi jusqu'à ce moment touchait à sa fin; nous nous vîmes au bord de la forêt et à l'entrée d'une charmante petite vallée, au milieu de laquelle s'élevait un magnifique manoir, dont les créneaux argentés par la lune se dessinaient en lignes distinctes sur le ciel sombre.

« C'est le château d'Entrèves, » nous disent les guides, en s'arrêtant un moment pour nous laisser le temps de nous remettre un peu de notre étonnement, « son vaillant maître ne refusera pas de vous recevoir; il vaut beaucoup mieux accepter sa généreuse hospitalité que de passer la nuit dans la forêt, quelque belle qu'elle soit. »

« C'était sans doute un puissant charme qui captivait vos yeux, fit observer Bernard, il fallait rejeter bien loin de vous l'invitation d'entrer dans ce château maudit, la séduction recouvre de fleurs le chemin qui conduit à la perte. » — « S'il n'avait dépendu que de moi d'accepter ou de refuser cette invitation, j'aurais préféré sans doute passer la nuit dans la forêt; mais notre maître, le comte de Miolans, semblait avoir les yeux tout-à-fait fascinés et l'esprit tellement prévenu en faveur de ce charmant séjour, qu'il n'hésita pas un seul moment de diriger hardiment ses pas vers le pont-levis et de le franchir. Nous le suivîmes, comme c'était notre devoir, et, dès que nous eûmes dépassé la porte voutée, la herse s'abaissa derrière nos talons, et nous voilà pris comme dans une cage. »

(La suite au prochain numéro.) F. N.

La Rédaction du *Conteur* regrette d'avoir laissé échapper deux fautes d'impression dans l'article « *Le triomphe de la beauté*, » du dernier numéro. Elle tient à les rectifier aujourd'hui.

Au lieu de: l'élégante institution des écoles classiques; lisez *l'élégante institutrice des études classiques*.

Au lieu de Julien l'apostatolat, lisez: *Julien l'Apostat*.

Petite correspondance.

M. M., à Payerne, reçu 4 fr. — M. A. P. fils, à Vevey, reçu 2 fr. — M. G., à Frauenfeld, reçu 1 fr. — M. S., à Villeneuve, nous vous remercions de votre obligeance; reçu 4 fr. — M. A. H., à Lausanne: quelques fautes ne nous permettent pas de publier ce que vous nous avez envoyé. Soignez mieux vos compositions; — à une autre fois.

Nous empruntons au *Diogène* les boutades suivantes:

Un jeune parisien, récemment marié, entre l'autre matin chez un marchand de chevaux des Champs-Élysées et son attention se fixe sur une paire de doubles

poneys. On les attelle à une victoria afin de les essayer et on n'est pas arrivé à l'Arc de Triomphe que les poneys se sont emportés et ont brisé la frêle voiture.

Le jeune marié est rapporté sans connaissance chez le maquignon. Il revient à lui et ce cri sort tout à la fois de ses lèvres et de son cœur.

— Vendez-les à mon beau-père!

— A VENDRE une jolie petite propriété de plaisance. Mise à prix 25,000 fr. Cette charmante habitation est complètement isolée et éloignée de toute route ou chemin vicinal; on y peut jouir du repos le plus parfait.

La preuve, c'est que les quatre derniers propriétaires y ont été assassinés, la nuit, sans que personne s'en soit aperçu.

— PLUS DE CHEVEUX BLANCS. — La pommade Grap-pouillardot rend à l'instant à la barbe et à la chevelure les teintes qu'elles n'ont jamais eues.

Au bout de quinze jours de son emploi, *plus de cheveux blancs*, ni d'autres, *ils sont tous tombés!* — Le pot, 20 fr.

— Quand on a une querelle avec sa femme, il faut déchirer son pantalon; c'est le meilleur moyen de l'amener à un raccommodage.

— Dernièrement, au théâtre des *Variétés*, à Genève, on jouait la *Somnanbule*.

Un voyageur placé à l'orchestre fit appeler le directeur:

— Monsieur, dit-il, vous me ferez réveiller de bonne heure demain matin!...

— La sagesse des nations dit:

La fortune ne fait pas le bonheur!

Beaucoup de gens disent:

La fortune ne fait pas le bonheur, mais elle y contribue bigrement!

Enigme.

Nous sommes deux frères jumeaux
Qu'une secrète antipathie
Force à demeurer dos à dos,
Sans nous être vus de la vie.
Même vertu, même défaut,
Même humeur en nous se décèle:
Quand je gèle, mon frère a chaud,
Lorsque j'ai chaud, mon frère gèle;
De bas en haut, de haut en bas,
Nous alternons dans notre route;
Lorsqu'il y voit, je n'y vois pas,
Quand je vois clair, il n'y voit goutte.
Quoique nous soyons bien connus
Sur la terre et même sur l'onde,
Nul mortel ne peut, dans le monde,
Se vanter de nous avoir vus.

L. MONNET; — S. CUÉNOUD.